



Séance spéciale

Mercredi 13 juin 2012, 16 h 15

Présidence de M. Alburquerque de Castro

HOMMAGE AU DIRECTEUR GÉNÉRAL DU BIT

Original espagnol: Le PRÉSIDENT

Mes collègues du bureau et moi-même avons voulu rendre un hommage public à M. Juan Somavia, en reconnaissance du travail remarquable qu'il a accompli à la tête du Bureau international du Travail depuis son élection en 1999. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de réunir ici dans cette salle tous ceux qui connaissent et apprécient M. Somavia, après avoir participé à ses côtés à de très nombreuses séances au fil des ans.

Nous allons maintenant écouter un orateur qui, même s'il n'est pas présent dans cette salle physiquement, est néanmoins virtuellement parmi nous. Il s'agit de M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui va nous transmettre son message par vidéo.

(Le message de M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, est diffusé en vidéo.)

Original anglais: M. BAN KI-MOON (Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies)

L'OIT est une institution unique au sein du système des Nations Unies. Chaque année, la Conférence internationale du Travail permet au monde de voir le tripartisme à l'œuvre. La réunion de cette année se déroule à un moment crucial, puisque quelques jours seulement nous séparent de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable (Rio+20) à Rio. Je me félicite de constater que vous mettez à profit votre propre réunion pour transmettre au monde d'importants messages sur le travail décent et productif, sur le travail des jeunes, sur l'importance capitale des socles de protection sociale, ainsi que sur les droits fondamentaux au travail. A l'heure où les déficits budgétaires sont partout le grand motif de préoccupation, j'estime comme vous qu'il est essentiel de ne pas perdre de vue un autre déficit, encore plus préoccupant, le déficit de travail décent.

Si la Conférence internationale du Travail revêt pour moi une importance toute particulière cette année, c'est aussi parce que c'est la dernière fois que M. Somavia est encore à la tête de l'Organisation.

Je félicite M. Guy Ryder de son élection au poste de Directeur général et me réjouis d'engager avec lui une étroite collaboration.

Le Directeur général, M. Somavia, nous laisse un précieux héritage. Il a su placer les thèmes chers à

l'OIT au cœur même des priorités internationales. Bien des années avant l'éclatement de la crise financière, la dimension sociale de la mondialisation était au cœur de son combat. Bien avant le Printemps arabe et le mouvement Occupy Wall Street, il nous rappelait quelle est la véritable aspiration des peuples: pouvoir vivre dans la dignité et avoir un travail décent.

Le mot «décent» est d'ailleurs le premier qui me vient à l'esprit lorsque je pense à M. Somavia, non seulement en raison de l'intitulé de son grand œuvre, l'Agenda du travail décent, mais surtout parce que c'est un homme qui a un sens inné de la justice et de la compassion, qui possède de grandes qualités de cœur, et qui a su mettre cette richesse personnelle au service du travail, d'un travail acharné qui a porté tous ses fruits.

Juan Somavia nous laisse en effet en héritage d'admirables réalisations – les programmes par pays de promotion du travail décent, la Déclaration sur la justice sociale pour une mondialisation équitable, le Pacte mondial pour l'emploi – dont le rayonnement est appelé à s'exercer bien au-delà de l'OIT.

M. Somavia, qui a assuré à deux reprises la présidence du Conseil économique et social, et aussi la présidence du Conseil de sécurité, a joué un rôle capital dans le cadre du Sommet mondial pour le développement social et tenu une place de premier plan au sein du Conseil des chefs de secrétariat. Depuis l'époque où il se battait pour la démocratie au Chili jusqu'à aujourd'hui, où il va jouer un rôle clé lors des prochaines réunions de Rio+20 ou du G20, Juan Somavia incarne la devise de l'OIT, selon laquelle la paix ne peut être fondée que sur la justice sociale.

Je suis très fier de me joindre à tous les membres de cette assemblée pour adresser à M. Somavia un immense merci.

Muchas gracias, Juan.

Original espagnol: Le PRÉSIDENT

Nous venons d'entendre ce message du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Ban Ki-moon qui, en prenant la parole de la sorte, s'associe à l'hommage particulier que nous avons souhaité rendre à M. Juan Somavia dans le cadre de cette séance spéciale.

Les représentants des employeurs et des travailleurs ont également souhaité s'associer à cet hommage, de même que les délégués gouvernementaux des quatre régions géographiques et des Etats arabes.

Juan, mon cher ami,

Voilà déjà de longues années que vous êtes arrivé dans cette Organisation. Vous y êtes arrivé après avoir recueilli le très large soutien des travailleurs dans le sillage de la Conférence de Copenhague. Lors de votre campagne, vous m'aviez rendu visite à Buenos Aires et vous m'aviez alors dit une phrase que je voudrais rappeler: «J'ai le soutien des travailleurs, j'ai celui des gouvernements, mais cette Organisation est une organisation tripartite et je voudrais donc travailler également avec les employeurs.»

C'est ainsi que nous nous sommes engagés dans un long parcours. Comme toujours dans la vie, il y a eu des périodes positives et d'autres plus difficiles, mais nous avons toujours partagé une conviction commune: les principes et les valeurs de l'OIT. Et par honnêteté intellectuelle, il faut dire que Juan Somavia est un homme épris des idées de cette Organisation et respectueux des principes au nom desquels il a œuvré tout au long de ces années. Ce n'est pas quelque chose à négliger dans le monde d'aujourd'hui, bien au contraire.

Tout au long de ces années, lorsque nous avons discuté des problèmes du travail décent, des entreprises durables, de la dimension sociale de la mondialisation, de la crise de 2008 qui nous a conduits au Pacte mondial pour l'emploi, pour ne citer que quelques exemples, nous savions tous que derrière tous ces débats il y avait des questions tout à fait cruciales. Comment créer des entreprises et des emplois? Comment faire respecter les droits fondamentaux au travail? Comment relier la réalité productive et du travail aux décisions stratégiques prises au niveau mondial en matière économique et financière?

Dans cette lutte, Juan Somavia a su donner à cette Organisation visibilité et autorité. Il a su rétablir une visibilité qui avait peut-être commencé à diminuer. Il a su imposer une autorité qui a placé le monde du travail et toute la question de l'emploi au cœur même des programmes d'action internationaux.

Tout ceci, il l'a fait non seulement en étant conscient du respect qu'il faut avoir pour les principes et droits fondamentaux au travail, mais également en respectant le tripartisme. Tripartisme auquel non seulement il a su s'adapter dès sa campagne électorale, mais surtout dans l'exercice de ses fonctions. Et je tiens à dire, étant donné que j'ai souvent occupé le poste de Vice-président employeur au Conseil d'administration ces dernières années, que nous avons débattu à de nombreuses reprises, que nous avons eu de nombreuses divergences, mais que nous avons toujours su dialoguer et, avec nos collègues travailleurs, Bill Brett, Sir Roy Trotman et aujourd'hui M. Cortebecq, nous avons su trouver des accords. Un grand nombre de ces accords ont pu être construits autour d'une table où les porte-parole et le Directeur général ont pu aplanir leurs divergences ou les examiner de manière à dégager des éléments d'entente.

Je voudrais souligner qu'il n'a pas fait preuve de ce sens du dialogue en interne seulement, mais également dans son travail vers l'extérieur, en collaborant avec des organisations multilatérales telles que la Banque mondiale, l'Organisation mondiale du commerce, le Fonds monétaire international, les banques régionales de développement, le PNUD et

beaucoup d'autres organisations avec lesquelles il fallait engager des activités conjointes. C'est un des héritages que nous laisse Juan Somavia.

Aujourd'hui nous avons une OIT qui est plus connue, plus pertinente par ses activités et qui dispose d'une meilleure structure de gouvernance. Tout au long de ces années, nous avons en effet commencé à mettre en place, depuis l'intérieur de l'Organisation, une réforme de l'OIT. Et je mettrai tout particulièrement en avant la réforme du Conseil d'administration, qui a pu se réaliser grâce au concours de tous et grâce à son étroite collaboration.

C'est pourquoi Juan, au nom du groupe des employeurs, je tiens à vous dire toute notre reconnaissance. Mais avant de terminer, je voudrais ajouter quelques mots à propos de quelqu'un qui a apporté une contribution constante à la réussite de Juan au poste de Directeur général. Je me réfère à M^{me} María Angélica Ducci, son chef de Cabinet.

En effet, aux côtés de tout grand dirigeant il y a toute une équipe, et María Angélica, avec sa présence, sa personnalité si sympathique et son efficacité, a beaucoup contribué à cette immense réussite.

Je suis personnellement très heureux qu'au moment où vous décidez de partir, nous ayons l'occasion de vous rendre l'hommage que vous méritez et nous en sommes très émus.

Original anglais: M. CORTEBEECK (travailleur, Belgique; Vice-président travailleur du Conseil d'administration du BIT)

En tant que Vice-président travailleur du Conseil d'administration, j'ai le plaisir de m'adresser à vous une dernière fois, Monsieur le Directeur général, avant que vous ne quittiez votre poste en septembre, après quatorze ans à la tête de l'OIT. Beaucoup de choses ont été accomplies pendant vos années de mandat grâce à votre travail et à votre engagement.

Il ne fait aucun doute que l'héritage le plus marquant que nous laissera le Directeur général est le concept de travail décent. La capacité à saisir et à exprimer en deux mots simples les valeurs, les principes et les normes de l'OIT est tout simplement remarquable. Elle nous a valu un soutien accru au niveau national et international pour remplir notre mission.

Permettez-moi également de mentionner les progrès accomplis sur le plan de l'élaboration de nouvelles normes internationales du travail pendant vos différents mandats. Je veux parler de la convention sur la protection de la maternité, la convention du travail maritime, la convention sur les pires formes de travail des enfants, la recommandation sur le VIH et le sida, la convention sur les travailleuses et travailleurs domestiques, la recommandation sur la relation de travail, et demain, la recommandation sur le socle de protection sociale.

Vous avez fait preuve d'un immense leadership en mettant en place la Commission mondiale sur la dimension sociale de la mondialisation pour répondre aux inquiétudes liées aux incidences de la mondialisation.

La Déclaration sur la justice sociale pour une mondialisation équitable, en 2008, constitue une autre de vos principales contributions.

C'est également sous votre égide que l'OIT a apporté sa réponse à la crise financière et économique mondiale en adoptant, en 2009, le Pacte mondial pour l'emploi, qui a renforcé sa position de partenaire mondial, et en proposant, aujourd'hui, les conclusions de la Commission sur l'emploi des jeunes.

Monsieur le Directeur général, votre vision des choses, votre dynamisme et votre créativité ont donné à l'OIT beaucoup plus de visibilité et lui ont permis d'être mieux reconnue au niveau international, au sein de l'ONU mais également au sein d'autres organisations internationales.

Vous avez réussi à porter les questions de travail au cœur des débats et à inscrire les questions de l'emploi et de la création d'emplois à l'ordre du jour du FMI, de la Banque mondiale et du G20.

Votre présidence a été marquée par des changements, des bouleversements même, dans de nombreuses régions du monde sur les plans politique, social et économique. Aujourd'hui nous ne pouvons qu'être satisfaits des progrès encourageants que nous constatons dans un pays comme le Myanmar, où des changements concrets, positifs sont envisagés en vue de supprimer le travail forcé pour la population et en particulier pour arriver à une véritable indépendance du mouvement syndical.

Autre lueur d'espoir, les changements amenant davantage de démocratie et d'ouverture dans le monde arabe où les populations appellent à des changements démocratiques et à plus de justice sociale. Le Mouvement syndical arabe libre que vous avez soutenu dans les moments les plus difficiles apprécie grandement vos prises de position historiques qui traduisent concrètement la pensée de Pablo Neruda quand il disait, je cite: «Vous pourrez couper toutes les fleurs mais vous n'empêcherez pas le printemps».

(L'orateur poursuit en espagnol.)

Pour conclure, mon cher Juan, je tiens à vous remercier au nom du groupe des travailleurs pour tous les combats que vous avez livrés pour défendre les droits des hommes et des femmes du monde du travail au cours de ces quatorze dernières années. Merci infiniment de la solidarité que vous leur avez témoignée. Merci pour le soutien que vous avez prêté aux droits des personnes et des peuples. Beaucoup de militants et militantes syndicalistes, de dirigeants syndicaux ont pu écarter les menaces qui pesaient sur leur sécurité et leur intégrité physique grâce à votre soutien de Directeur général de l'Organisation. Nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

Nous vous souhaitons tout ce qu'il y a de meilleur pour l'avenir et plein succès dans tout ce que vous entreprendrez chez vous, dans ce beau pays qu'est le Chili, auprès de votre famille et, en particulier, de votre épouse que j'ai eu le privilège de rencontrer et à qui je tiens à présenter tous mes remerciements pour son ferme engagement à vos côtés.

J'espère que nous aurons l'occasion de nous retrouver, Monsieur le Directeur général, sachez que vous resterez pour toujours dans nos cœurs.

Original espagnol: M. VILLENA PETROSINO (ministre du Travail et de la Promotion de l'emploi, Pérou, s'exprimant au nom du GRULAC)

C'est avec un vif plaisir que, au nom du groupe des Etats d'Amérique latine et des Caraïbes, je rends cet hommage, oh combien mérité, à M. Juan Somavia. Nous lui exprimons notre plus grande reconnaissance pour tout le travail qu'il a accompli au cours de ses treize années à la tête de l'OIT.

Mon propos n'est pas de brosser le portrait du Directeur général de l'OIT. D'autres que moi l'ont fait avec la plus grande éloquence pendant cette 101^e session de la Conférence internationale du

Travail, témoignant la reconnaissance, la gratitude des employeurs, des travailleurs, des gouvernements du monde entier pour tout ce que M. Somavia a accompli à la tête de l'Organisation.

Le célèbre écrivain mexicain Juan Rulfo disait que la pulsion créatrice vient du fond de nos cœurs et c'est pourquoi, dans l'œuvre, on découvre l'artiste. L'œuvre de Juan Somavia et sa contribution à l'édification d'un nouvel ordre mondial est tellement immense qu'il est impossible de ne pas nous poser des questions plus personnelles: «qui est l'être humain?», qui était derrière cette impulsion formidable des solutions tripartites à tous les problèmes intéressant le monde du travail?

Sa biographie nous fait découvrir un éminent juriste chilien, ferme partisan de la démocratie pour laquelle il a lutté très tôt dans sa vie, dans son pays, avant de se diriger vers une carrière diplomatique et une vie académique étroitement liées aux dimensions sociales du développement. Et, conformément à ses convictions démocratiques, ses choix de vie l'ont toujours porté vers les questions, les espaces où la dignité de l'homme était mise à mal. Les grandes qualités et les compétences de Juan Somavia sont bien connues de nous tous qui avons pu le côtoyer.

Ce qui le caractérise cependant c'est le parfait naturel avec lequel il sait combiner ses qualités et les mettre au service de la cause sociale.

Juan Somavia est d'abord et avant tout un homme qui a su mettre au service de l'humanité ses qualités humaines et professionnelles, ce qui est un bien pour l'OIT. Il a apporté à l'Organisation quelque chose de formidable, dans ce monde mercantile où la sensibilité et la solidarité humaines sont trop souvent foulées aux pieds.

Si l'on fait un bilan de tout ce que Juan nous a apporté, on peut d'emblée évoquer le travail décent – concept qu'il a lancé, en 1999, lorsqu'il est arrivé à l'OIT comme Directeur général, et qui s'est cristallisé en 2008 dans la Déclaration de l'OIT sur la justice sociale pour une mondialisation équitable. Ce concept et la Déclaration de 2008 ont permis à l'OIT d'adapter ses postulats aux dynamiques de l'économie mondiale et de placer la justice sociale au cœur des politiques nationales.

Il faut aussi rappeler l'année 2002, où a vu le jour la Commission mondiale sur la dimension sociale de la mondialisation, qui traduisait la préoccupation de Juan Somavia et son souci de tirer la sonnette d'alarme: une mondialisation sans gouvernance risquait d'accentuer les déséquilibres et l'exclusion.

Ajoutons encore le Pacte mondial pour l'emploi qui avait été précédé par les orientations sur la dimension éthique de la crise financière et sur les risques que représentent les nouvelles formes de mercantilisation du travail.

La présence permanente de l'OIT au G20, que vous avez promue, a permis que les grands dirigeants de la planète reconnaissent enfin l'importance d'investir dans des socles de protection sociale conçus au plan national et qu'ils indiquent clairement leur engagement à l'endroit des droits fondamentaux au travail.

Votre énergie, votre prudence, M. le Directeur général, ont permis à l'OIT de formuler des réponses solides face aux grands défis de l'économie mondiale. Votre fermeté, votre clarté nous ont permis de montrer au monde entier, par le biais de l'OIT, ce que vous avez dit vous-même lorsque vous avez pris vos fonctions: l'efficacité est compa-

tible avec la justice, la liberté est compatible avec l'ordre et le changement est compatible avec la stabilité.

Vous avez toujours su lire le panorama mondial, ce qui a permis à l'Organisation d'anticiper sur les événements et de garder un rôle de protagoniste en faisant des propositions rigoureuses mais souples, pour pouvoir les adapter à la diversité des situations et des contextes que connaît le monde.

Je ne pourrais pas terminer sans dire combien nous sommes fiers, nous les Latino-américains, que les destinées d'une organisation si importante et aussi ancienne que l'OIT aient été entre les mains d'un fils illustre de l'Amérique latine, qui a su assumer ses fonctions avec une grande créativité et de la manière la plus avisée.

Original anglais: M^{me} ZAPPALÀ (cheffe de la délégation permanente de l'Union européenne auprès de l'ONU et des autres organisations internationales à Genève)

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole au nom de l'Union européenne et de ses Etats membres, au nom des pays en voie d'adhésion et des pays candidats, ainsi qu'au nom de la Suisse, de la Norvège et de l'Ukraine. C'est un grand honneur de vous saluer et de saluer le travail que vous avez accompli à la tête de l'OIT.

Nous avons effectué des recherches, et lorsque vous aviez pris la parole, le 1^{er} juin 1989 pour la première fois à l'OIT, vous aviez déclaré avoir quatre objectifs stratégiques. Le premier, c'était les principes et droits fondamentaux du travail au travail; vous aviez dit que l'OIT avait une mission historique, celle de promouvoir la justice sociale et la dignité au travail par le biais de ses conventions.

Cette année, un rapport analysait les liens entre les huit grandes conventions fondamentales et leurs rapports avec le cadre des droits de l'homme. Ces conventions sont maintenant solidement établies, sont devenues des normes fondamentales du travail, et servent à évaluer le respect des droits au travail. Je pense donc que vous avez été tout à fait à la hauteur de votre premier objectif.

Le deuxième objectif stratégique que vous aviez énoncé en 1999 était la création d'emplois. Vous l'aviez appelé le mandat politique de l'OIT. Vous vouliez voir l'OIT s'engager dans la création d'emplois en plus grand nombre et de meilleure qualité. Aujourd'hui, dans une structure qui fait se rencontrer travailleurs et employeurs, nous savons très bien que créer des emplois dépend d'un climat favorable aux investissements et aux affaires. Et vous aviez dit que ces deux dimensions étaient intimement liées.

La création d'emplois dans le contexte de la crise d'aujourd'hui représente un défi plus grand que jamais. Vous avez lutté pour la qualité de l'emploi, en particulier pour la jeunesse. Sous votre égide, l'OIT a ouvert la voie pour relever le défi, avec le Pacte mondial pour l'emploi en 2009, et a continué à défendre l'emploi au plan mondial, comme nous l'avons vu encore au cours de cette Conférence.

Votre troisième objectif était la protection sociale, vous l'aviez appelé la mission éthique de l'OIT. Vous aviez déclaré que l'idée était étrangère à l'immense majorité des personnes qui ne bénéficiaient pas d'une protection sociale. Cette session de la Conférence est en train d'adopter une recommandation sur le socle de protection sociale, et vous nous avez permis de faire un grand pas en avant.

La quatrième priorité que vous avez identifiée, c'était le tripartisme et le dialogue social que vous aviez appelés la mission organisatrice de l'OIT. Vous aviez dit que le dialogue social n'avait aucune influence sans des organisations de travailleurs et d'employeurs fortes, et sans des administrations du travail et des ministères du travail forts. Cette session de la Conférence montre encore toute l'influence du dialogue social et des organisations d'employeurs et de travailleurs.

Vous aviez dit que le développement et l'égalité entre les sexes étaient des questions transversales pour les quatre objectifs stratégiques, et que le concept de travail décent recouvrait ces quatre objectifs. En 2008, nous avons adopté la Déclaration de l'OIT sur la justice sociale pour une mondialisation équitable qui reprenait vos quatre grands objectifs stratégiques.

Je peux donc dire que vous avez remporté des victoires remarquables; vous avez dit clairement, dès le début, ce que vous attendiez des mandants, et vous avez su nous mener vers ces objectifs. Comme vous l'avez dit, vous avez réduit la distance entre l'espoir et la réalité.

Cher Directeur général, cher Juan, j'aimerais, à cette occasion évoquer le magnifique poème «Si tú me olvidas» de Pablo Neruda. Les bases que vous avez jetées sont saines et solides et nous pouvons nous appuyer dessus. Alors, tout simplement, je vous le dis: nous ne vous oublierons pas.

Original arabe: M. AL-RUBAYE (ministre du Travail et des Affaires sociales, Iraq, s'exprimant au nom du groupe arabe)

C'est un honneur pour moi d'exprimer au nom du groupe arabe notre admiration et notre reconnaissance à l'adresse de M. Juan Somavia, Directeur général du BIT, pour ses qualités intellectuelles et diplomatiques et pour la manière innovante dont il a dirigé l'Organisation. Nous sommes fiers que M. Somavia ait été le premier Directeur général originaire d'un pays du Sud, élu presque à l'unanimité pour trois mandats consécutifs.

La pensée et le comportement de M. Somavia se sont formés à travers un long passé de combat. Ils ne sont pas le fruit du hasard ou le résultat d'un poste qu'il a occupé. M. Somavia avait lutté pour la démocratie dans son pays et présidé la Commission internationale de la coalition démocratique du Chili et la Commission sud-américaine de la paix. Il a aussi fait partie pendant plus de 25 ans du comité consultatif de «Développement dialogue», de la Fondation Dag Hammarskjöld et a été coordinateur du Forum du tiers monde.

La vie de notre illustre invité est marquée par les responsabilités. Il a toujours lutté pour la liberté, la justice sociale, le dialogue et la paix dans son pays, dans sa région et dans le monde.

Son action n'est pas purement intellectuelle mais s'attaque aux préoccupations de l'humanité qui souffre. C'est pour cela que ses réalisations resteront un phare qui guidera le chemin international du travail et une force en direction de l'avenir. En effet M. Somavia a adopté des stratégies courageuses dans notre monde moderne, dans une tentative d'assurer le retour à l'équilibre de la justice, de l'égalité et de la dignité. Il a été un précurseur dans des domaines graves, parmi lesquels la promotion de la dimension sociale de la mondialisation, la déclaration sur la justice sociale pour une mondialisation équitable, l'Agenda du travail décent, les liber-

tés des partenaires tripartites et l'adoption de normes qui protègent les faibles. Tous ces sujets ont permis à l'Organisation de faire face aux crises, de poser la base juridique pour des conditions susceptibles d'assurer la reprise et la croissance économiques en vue de créer des emplois et de sortir de la pauvreté et du chômage. Il s'agit là, pour les responsables de l'élaboration des politiques dans l'Organisation, de défis non moins importants que la mission de réformer l'Organisation à tous les niveaux pour répondre aux exigences de la prochaine étape.

Cette personnalité historique a exercé le dialogue comme un fin stratège avec pour ambition de domestiquer les forces prédatrices et de rapprocher les points de vue dans le cadre d'un dialogue de qualité entre les partenaires tripartites et dans une logique philosophique qui favorise le dialogue Nord-Sud et le dialogue Sud-Sud. Il s'agit d'un processus historique dont le monde a cueilli les fruits sous forme de coopération internationale entre les différentes parties.

La politique de M. Somavia de lutte contre l'injustice, la tyrannie, la colonisation et l'occupation, lui a permis de défendre les droits des faibles, qu'il s'agisse d'Etats, d'individus ou de groupes. Nul ne peut nier son héroïsme, lorsqu'il prononçait ses discours de soutien aux peuples qui réclamaient leur droit à l'autodétermination à chaque réunion du Bureau international du Travail utilisant, à l'occasion de la Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien, les mots d'un sage militant.

Il a toujours eu une vision équitable face aux souffrances et aux droits du peuple palestinien. Il a exprimé, dans un de ses rapports soumis à la Conférence, son admiration pour le combat du peuple palestinien et a affirmé qu'il est convaincu que, bientôt, la roue de l'histoire tournera en sa faveur et qu'il pourra réaliser son aspiration légitime à vivre et à travailler dans la dignité et la sécurité d'un Etat viable et pleinement opérationnel.

L'adoption par M. Somavia de nos justes causes l'a rendu proche de notre groupe arabe. Il a même remis à jour dans les instances internationales des décisions internationales importantes oubliées et a suivi avec intérêt les travaux de la Commission internationale d'investigation des violations et pratiques inhumaines de l'entité sioniste. Nous saluons la position honorable et courageuse de M. Somavia à l'égard du problème palestinien.

Nous avons constaté chez lui beaucoup de compréhension et de collaboration à l'égard de l'Organisation arabe du Travail et des pays de notre région. Son bureau était toujours ouvert pour l'Organisation et pour les délégués arabes.

Je vous remercie M. Somavia.

M^{me} SABO (ministre de la Fonction publique et du Travail, Niger, s'exprimant au nom de la région de l'Afrique)

Permettez-moi, au nom du groupe de l'Afrique, de joindre ma voix à celle de mes prédécesseurs pour rendre hommage à M. Juan Somavia, Directeur général du Bureau international du Travail depuis 1999. Monsieur Somavia, vous étiez un intellectuel et un homme politique reconnu quand vous avez été nommé ambassadeur du Chili auprès de l'Organisation des Nations Unies à New York, avant d'être élu Directeur général du BIT.

C'est un honneur et un privilège de saluer votre parcours marqué par une quête incessante en faveur

de la justice sociale et un engagement constant en faveur d'un monde meilleur. Tout au long de vos mandats, vous avez toujours accordé une attention particulière à l'Afrique, et nous vous en sommes vivement reconnaissants. Merci d'avoir projeté le monde en développement sur le devant de la scène, d'avoir donné une voix aux sans voix. Grâce à vous, le travail décent dont vous êtes l'inventeur est désormais mondialement reconnu et fait partie de l'Agenda du développement dans le monde entier et en Afrique en particulier.

Vous avez accompagné et soutenu notre région sans relâche, dès notre première Réunion régionale africaine à Abidjan, en 1999, puis lors du Sommet extraordinaire des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union Africaine sur l'emploi et la lutte contre la pauvreté à Ouagadougou en 2004, et jusqu'à la dernière Réunion régionale africaine qui nous a réunis à Johannesburg en octobre dernier.

La Déclaration de Ouagadougou sur l'emploi et la lutte contre la pauvreté adoptée par les chefs d'Etat et de gouvernement est désormais le point de ralliement pour les pays africains dans leurs efforts visant à résoudre les problèmes du chômage et de la pauvreté.

Vous serez toujours le bienvenu en Afrique. Nous avons noté le rôle éminemment important que vous avez joué dans la transformation du BIT en une institution capable de répondre de toute urgence aux besoins essentiels d'assistance technique, l'exemple de l'Afrique du Nord affectée par le Printemps arabe en a été la preuve.

Soyez persuadé que vous laissez une institution en excellente condition pour faire face aux défis auxquels est confrontée notre époque, la Déclaration de l'OIT sur la justice sociale pour une mondialisation équitable de 2008 et le Pacte mondial pour l'emploi de 2009 ayant posé des fondations solides pour l'avenir.

Le groupe de l'Afrique est fier de vous et salue en vous le visionnaire, le grand homme et l'ami de l'Afrique. Nous vous souhaitons tout le meilleur dans votre nouvelle vie, qui nous n'en doutons pas, ne vous mènera jamais loin des valeurs et principes de l'OIT.

Original anglais: M. RAJA (vice-ministre du Développement et des Ressources humaines, Pakistan, s'exprimant au nom de la région Asie-Pacifique)

C'est un honneur pour moi que de m'exprimer au nom des pays du groupe Asie-Pacifique.

M. Somavia, je me souviens comme si c'était hier du 23 mars 1998: ce jour-là, vous avez été investi de vos responsabilités en tant que Directeur général du BIT. Grâce à vos idées innovantes, et avec votre énergie inépuisable, vous avez pu rapidement transformer l'OIT en une organisation qui a su assimiler et en même temps plaider la cause de la justice sociale et de la liberté.

Vous avez annoncé votre départ et, aujourd'hui, il convient de revenir sur toutes les contributions que vous apportées au monde du travail que vous avez servi.

Aujourd'hui, vous pouvez dire avec fierté que vous avez su réconcilier l'OIT avec sa mission initiale, qui était de promouvoir la libre circulation des idées et de faire de l'Organisation une tribune pour la réflexion et l'action au service de la liberté d'association et, plus généralement, de la démocratie, ainsi que du respect des droits et principes fondamentaux au travail.

Permettez-moi de dire que votre attachement à ces valeurs ne s'est jamais démenti, et que votre philosophie personnelle est toujours restée pure, ce qui vous a valu l'estime de tous.

Année après année, vous nous avez mis en garde contre une crise qui ferait apparaître la nécessité de fonder la reprise sur l'emploi. Aujourd'hui, le problème n'est toujours pas résolu, mais vous nous avez mis sur la bonne voie. Vous nous quitterez dans quelques mois, mais votre nom et votre action resteront gravés dans notre mémoire.

Partout dans le monde, les travailleurs se souviendront de vous et de votre Agenda du travail décent, ainsi que de votre campagne pour une mondialisation juste.

Vous avez préféré montrer l'exemple plutôt que de donner des ordres. Vous avez été une source d'inspiration avec la coopération Sud-Sud et la coopération triangulaire. Le monde entier se souviendra de votre capacité à établir le contact et à nouer des liens avec le G20, le FMI et le Forum économique mondial, tout comme de la finesse et de l'habileté dont vous avez fait preuve dans votre réaction à la crise économique mondiale, et tout particulièrement de votre conception des choses, selon laquelle le développement durable passe par la création d'emplois.

Vous nous avez rendus fiers de vous avoir, à juste titre, investi de notre confiance voici bientôt quatorze ans avec la charge d'aider l'OIT en des temps difficiles. Vous avez alors fait preuve d'une élégance et d'une sérénité témoignant parfaitement de vos capacités de leadership.

Ainsi, nous vous rendons hommage pour votre détermination et votre engagement. Nous vous rendons hommage pour votre honnêteté et votre ardeur à la tâche, et enfin et surtout pour votre amour de cette justice sociale en laquelle vous avez une confiance absolue.

Alors que vous avez décidé d'aborder une nouvelle phase de votre vie, nous vous souhaitons bonheur, santé et plein succès dans toutes vos entreprises.

Original espagnol: M^{me} MATTHEI (ministre du Travail, Chili)

Lorsque l'on parle de travail et de sécurité sociale, on ne peut que parler du respect, de la dignité et de la protection que mérite tout être humain. D'où l'immense importance de l'OIT qui, tout au long de sa longue histoire, a lutté pour donner plus de dignité au travail et pour protéger les droits de l'homme dans le monde du travail.

Le Chili, tous les Chiliens et le gouvernement chilien s'enorgueillissent de ce que Juan Somavia ait dirigé treize ans durant le BIT. C'est ici qu'il a fait la promotion du travail décent, qu'il a inscrit la question de l'emploi au cœur même des travaux des organisations multilatérales et qu'il a plaidé inlassablement en faveur du tripartisme et du dialogue social, éléments indispensables pour construire un monde plus équitable.

En tant que ministre du Travail du Chili, c'est avec beaucoup d'émotion que je vous dis à quel point nous apprécions cet hommage rendu à un Chilien d'envergure universelle, Juan, à toi, à Adriana, à toute votre famille, toute notre affection, toute notre admiration.

Nous sommes absolument convaincus que, où que la vie te mène, tu garderas toujours ton engagement éthique et moral en faveur d'un monde plus juste et plus solidaire.

Un grand merci.

Original espagnol: Le PRÉSIDENT

En ma qualité de Président de la Conférence internationale du Travail, je voudrais saisir cette occasion pour prendre la parole à mon tour.

M. Somavia, cher Juan, vous êtes arrivé à la direction générale du BIT à un moment très particulier de l'histoire. C'était la fin de la guerre froide, la chute du mur de Berlin mais une période de mondialisation expansive de l'économie et des marchés commençait alors.

Ce processus écrasant, souvent injuste, sans contrôle, visait la dérégulation et l'absence de protection du travail pour en faire un avantage comparatif. C'est dans cette situation que vous avez commencé votre mission qui, d'emblée, a été placée sous le signe du travail décent, symbole intellectuel et héritage politique de votre mandat.

Les orateurs qui m'ont précédé ont énuméré les résultats de votre mandat pendant les treize années que vous avez passées comme Directeur général du BIT.

Je n'en mentionnerai que quelques-uns: la Déclaration de l'OIT sur la justice sociale pour une mondialisation équitable; le Pacte mondial pour l'emploi de 2009; la participation de l'OIT au G20; les réunions régionales; l'Agenda de l'hémisphère, qui est une véritable stratégie de politiques qui conjuguent des initiatives dans les domaines économique, juridique, institutionnel et du marché du travail, dans le but de promouvoir davantage le travail décent dans les pays des Amériques; l'adoption de conventions sur des sujets aussi fondamentaux que le travail des enfants, les travailleurs domestiques et le travail maritime, pour n'en citer que quelques-unes.

Mais, le plus remarquable, à mon avis, c'est le fait d'avoir fait évoluer l'idée que l'on se faisait de l'OIT à l'extérieur en renforçant la fonction intransférable de l'Organisation dans le monde du travail, et d'avoir créé des attentes dans des secteurs qui, jusqu'alors, étaient souvent indifférents aux questions du travail.

Le plus important de ce que vous laissez en héritage, c'est peut-être d'avoir réussi à faire en sorte que le travail et la protection du travail soient placés au cœur des politiques publiques, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Ceci explique que, dans le cadre des programmes d'appui aux pays visés par les objectifs du Millénaire pour le développement, les Nations Unies aient consacré l'objectif du plein emploi et du travail décent pour tous en tant qu'élément fondamental des politiques et stratégies nationales de développement de ces pays.

Votre marque a été votre facilité à nouer le contact et la communication, la vision pour l'avenir que vous laissez à l'Organisation et à ses mandants, et votre persévérance inlassable pour que l'OIT joue le rôle fondamental qui lui a été confié, il y a un siècle, quand il s'agissait panser les blessures de la guerre, l'OIT qui a été instituée avec un mot d'ordre aussi simple qu'essentiel: «La paix universelle et durable ne peut être fondée que sur la base de la justice sociale.»

En tant que Latino-américain, je suis fier de ce que vous léguez et je suis sincèrement heureux d'avoir l'occasion de vous faire mes adieux de cette tribune en tant que Président de la 101^e session de la Conférence internationale du Travail. Je ne saurais oublier que vous avez passé une partie de votre enfance à Saint-Domingue, dans mon pays, et que

vous y avez passé des moments très agréables ainsi que d'autres. Je me souviens notamment d'un incident où un chien vous avait poursuivi dans les rues de Saint-Domingue, mais cela ne vous a pas empêché de garder toujours un souvenir affectueux de mon pays et des Dominicains.

Merci, Juan, pour votre travail et pour votre contribution.

*Original anglais et espagnol: M. SOMAVIA
(Directeur général du Bureau international du Travail)*

Monsieur le Président, Messieurs les Vice-présidents, messieurs les ministres, Messieurs les orateurs qui m'ont précédé, et, en particulier, M^{me} la ministre du Travail du Chili, je vous remercie chaleureusement de votre présence ici.

Permettez-moi de prendre congé en vous remerciant en autant de langues que je pourrai (*l'orateur remercie en français, chinois, arabe, allemand, russe, portugais, japonais et anglais*). Ce sont les langues qui sont utilisées pendant la session de la Conférence internationale du Travail, ici à Genève.

(L'orateur poursuit en anglais.)

Comment exprimer ces sentiments? Il est des moments dans la vie qui restent pour toujours dans nos cœurs et ce moment-ci en fait partie sans aucun doute. C'est un sentiment de profonde gratitude envers vous tous. Je suis ému par ce sentiment de gratitude et je me sens très honoré par vos paroles et les sentiments que vous m'avez transmis.

Tout au long de cette session de la Conférence, vous avez exprimé votre profonde affection de mille façons différentes, en privé ou en public. Votre générosité et votre affection m'ont comblé.

Vous avez décidé de me dire ce que vous ressentez, dans les couloirs, pendant les réceptions, au cours des réunions de groupes, ou d'une façon plus informelle. Vous m'avez fait savoir votre amitié sincère, votre respect et, ce qui est plus important, vous avez été une extraordinaire source d'énergie positive.

C'est un cadeau au sens le plus profond, une injection d'énergie, le sentiment d'être entouré d'amis proches, alors que j'entame l'étape suivante de ma vie.

Merci infiniment. Merci de me dire que je peux partir en ressentant les liens que nous avons noués lors de cette session de la Conférence.

Je ne pouvais pas imaginer meilleure façon de déclarer close cette session de la Conférence. Je dois vous remercier vous tous, collectivement, mais surtout individuellement.

Bien sûr, il y a eu des problèmes, c'était inévitable, mais en fin de compte j'ai eu l'impression que vous vouliez un Directeur général qui pourrait projeter l'OIT en se fondant sur le tripartisme.

Je dois souligner aussi que, dans l'accomplissement de mes fonctions, vous m'avez donné la latitude nécessaire pour proposer, suggérer, inventer et, parfois, aller plus loin, en dépassant ce que nous imposent les cadres préétablis ou les politiques dominantes.

Vous avez pris les décisions, le système de gouvernance a pris les décisions, mais vous m'avez laissé déployer mes ailes et, parfois, nous avons volé ensemble; en d'autres occasions, j'ai pris mon envol en m'inspirant de vos idées parce que vous aviez des propositions et que vous souhaitiez que nous les développions. Je pense en particulier à la réponse de l'Organisation à la crise économique,

dont l'initiative revient majoritairement au groupe des employeurs qui souhaitait fermement que cette réponse aboutisse. Je pourrais citer ce qu'a dit le groupe des travailleurs en ce qui concerne la monétarisation. Mais il y a bien d'autres exemples qui ont découlé de l'inévitable interaction entre nous.

Jamais je ne me suis senti limité. Jamais je ne me suis senti obligé à garder le silence ou à faire preuve de prudence. En toute logique, il faut agir dans les limites du tripartisme, mais j'ai toujours pu exprimer le fond de mes idées.

En rappelant tout cela, je voudrais aussi vous remercier de m'avoir élu. Vous l'avez fait par une très grande majorité – 80 pour cent des voix – puis vous m'avez réélu à deux reprises. Je vous remercie donc, non seulement pour vos paroles de cet après-midi, mais aussi pour la raison qui fait que je me trouve ici. Merci beaucoup encore.

Je vous remercie aussi d'avoir respecté mes origines. J'ai eu l'orgueil d'être un représentant du Sud à la tête de l'Organisation. Mes origines, j'en suis très fier. Je suis profondément Chilien, je suis fermement latino-américain; sans aucun doute, je viens d'un pays en développement mais je suis aussi un citoyen du monde, capable d'interpréter les besoins du tripartisme multiculturel de l'OIT.

Merci encore pour tout cela, parce que je crois que j'ai su apporter la vision, l'expérience et les sentiments des personnes originaires d'un pays en développement.

Autre élément fondamental de mon parcours à l'OIT: j'ai pu recourir à ce que mes prédécesseurs avaient légué. Il s'agit de quelque chose qui se construit avec le temps et, finalement, j'ai compris que j'étais le neuvième Directeur général, et qu'il y en avait eu un huitième, un septième, et ainsi de suite jusqu'au premier, Albert Thomas. Ce qui prévaut, c'est ce passage de témoin, ce sentiment de continuité, de recevoir un héritage qui doit suivre son cours sans perdre le cap.

Il n'est pas difficile de suivre ce cap: ce sont les valeurs de l'OIT, les valeurs consacrées dans la Constitution. Il arrive un moment où l'on acquiert la ferme conviction que rien de ce qui se fait ne provient du néant, et que tout en réalité réside dans ce qu'avait déjà fait Albert Thomas. Pouvez-vous imaginer ce que c'est que d'essayer de promouvoir des conventions du travail quand il fallait trente jours de navigation pour arriver au Chili? Nous sommes conscients de la difficulté de notre tâche, mais imaginez combien il était difficile de convaincre une personne de l'extérieur de l'utilité de la nouvelle idée d'une institution tripartite dans les années vingt. En effet, nous sentons profondément ce lien.

Je voudrais maintenant lire une citation assez longue; je me citerai moi-même mais, pour ainsi dire, je crois que chaque folie a sa méthode. Permettez-moi de me référer à quelque chose qui, à mon sens, est fondamental pour expliquer qui je suis.

«Je crois que les institutions comme les personnes ont des valeurs. L'OIT est une Organisation qui a été fondée sur les valeurs de justice sociale et de promotion de la dignité au travail. Je m'identifie tout à fait à cet objectif. Je crois qu'une vie exempte de valeurs perd son sens, que les idéaux sont l'épine dorsale de notre esprit, et que la conviction et l'énergie sont le moteur des sociétés qui nous font avancer en tant qu'êtres humains. Les différentes cultures et traditions spirituelles nous inspirent à tous des valeurs supérieures. J'ai le sentiment très profond qu'il est nécessaire de comprendre les pro-

blèmes en se mettant à la place des gens. Je crois que le monde a besoin d'un regard plus sensible à l'autre, à celui qui est différent, à celui qui est exclu. En même temps, nous devons agir avec réalisme. L'idéalisme en lui-même, sans organisation, sans structure d'action, reste lettre morte, mais l'idéalisme qui va de pair avec la capacité d'agir, de dégager des consensus, de parvenir à des accords, est un idéalisme qui peut avoir une incidence favorable sur la réalité. Qu'on me permette une image. La main du possible doit se tendre vers celle de l'espérance, et celle du réalisable vers celle du nécessaire. Nous devons réunir ces deux orientations. Mais il faut toujours avoir à l'esprit que, chaque fois qu'on propose une idée neuve, il se trouvera quelqu'un pour affirmer qu'elle n'est pas réalisable. Nous savons pourtant qu'aujourd'hui il se produit des choses dans le monde qui paraissent impossibles à réaliser il y a trente ans. Pourtant elles se produisent. Pour terminer, je dirai donc que notre tâche, qui consiste à conjuguer le possible et l'espérance, comporte une obligation, celle de déployer tous les efforts nécessaires pour réduire le temps d'attente entre le moment où une chose donnée paraît impossible et celui où elle devient réalisable. Il y aura toujours des difficultés, des interrogations, et des doutes, mais l'essence, la force, la raison d'être d'un tripartisme créatif résideront précisément dans la réduction du temps qui sépare l'espoir de la réalité.»

J'ai cité mon discours d'intronisation à la session de 1999 de la Conférence. C'est ce que je disais il y a treize ans lorsque j'étais ici même pour mon premier discours. Si je l'ai rappelé, c'est parce qu'il résume l'essence de ce que nous avons fait ensemble. Précisément, en nous appuyant sur les valeurs de l'OIT, nous avons essayé de réunir les attentes et la viabilité, l'espoir et la réalité, et démontrer que ces valeurs peuvent guider les prises de décisions ici. En rappelant nos valeurs et notre méthode de travail, j'ai cité ce discours parce que je veux que vous sachiez que j'ai aimé ce voyage; un voyage agréable qui nous a permis de démontrer que certaines choses étaient possibles, comme l'introduction de la notion de travail décent, dont la progression ne fait que commencer. Mais, surtout, parce que j'ai fait ce voyage en votre compagnie. Tout ce dont vous avez parlé aujourd'hui, nous y sommes parvenus ensemble. Nous avons partagé une vision commune, une mission commune, une conviction commune, qui était de donner à l'OIT plus de pertinence dans le monde actuel.

Nous formons une équipe. Je me rappelle, dans le groupe des travailleurs, Bill Brett, Roy Trotman, Luc Cortebeek, et, dans celui des employeurs, Rolf Thüsing, Daniel Funes de Rioja. Merci à tous ceux qui se sont exprimés au nom des groupes régionaux. J'ai eu une relation particulière avec chacun d'entre eux. C'est quelque chose de très important pour un Directeur général. J'ai pu comprendre chacun d'entre vous car chacun est confronté à une réalité différente. Nous avons pu établir ce lien parce que, aussi bien vous que moi, étions ouverts et disposés à ouvrir des voies de communication. Merci donc infiniment.

J'ai visité officieusement tous les groupes pendant cette session de la Conférence. Maintenant, le moment est venu de m'adresser à vous de façon plus officielle. La relation avec les groupes a été fondamentale pour organiser et formuler les propositions que j'ai présentées.

A l'intérieur de l'OIT, il y a eu des atomes crochus entre le Conseil d'administration et la Conférence internationale du Travail, qui a une responsabilité de gouvernance, et le Bureau, qui exerce les fonctions administratives. Cette bonne relation a bien fonctionné, à différents endroits. L'OIT se compose de nombreuses équipes de travail qui sont en lien direct avec vous, dans vos pays respectifs, qui s'occupent de diverses questions et de programmes par pays de promotion du travail décent, des activités menées à l'échelle nationale ou régionale, et de toutes les questions que nous avons traitées pendant cette session de la Conférence. L'un des moments culminants de la vie de l'OIT, c'est la Conférence internationale du Travail. On n'imagine pas tout ce qui se passe en coulisses pour que le travail puisse se faire irréprochablement, sans heurts. Et l'appui du Bureau découle d'un travail énorme.

Merci donc à toutes ces équipes qui, dans les bureaux régionaux, au siège, sont au service de la Conférence. Je l'avoue, jamais je n'aurais pu faire ce que j'ai fait sans les fonctionnaires de CABINET, en particulier María Angélica Ducci. Elle m'a aidé à utiliser les capacités de cette maison avec efficacité, élégance et sens de l'humour.

(L'orateur poursuit en espagnol.)

Elle a été ma main droite pendant toutes ces années. Son énergie inépuisable, son intelligence et sa joie de vivre ont fait de mon mandat quelque chose de plus léger. Merci infiniment María Angélica.

(L'orateur poursuit en anglais.)

Je voudrais également dire que, au cours de ces treize années, je n'ai pas seulement pris des années, j'ai grandi. Je crois que nous avons grandi ensemble, on le sent à la manière dont nous parlons de l'OIT aujourd'hui, dont nous la percevons, dont on parle d'elle dans différentes tribunes dans le monde. Être à votre contact, tout au long de ce parcours, m'a rendu meilleur, tant professionnellement qu'humainement. Je vous en remercie car cela oblige à tirer le meilleur de soi-même, pour essayer de servir du mieux possible, pour que les équipes fonctionnent, pour qu'on puisse réfléchir ensemble, pour que la passion se matérialise en quelque chose de concret, de pratique. C'est pourquoi je tiens à insister sur ce point: ce fut un privilège d'avoir cette relation avec vous et d'en avoir tant appris.

A l'ouverture de la session, j'ai dit toute l'admiration et tout le respect que j'ai pour mon collègue Guy Ryder. Ce sera un grand Directeur général, je n'en doute pas une seule seconde. Il connaît la maison, il connaît le tripartisme, c'est un grand diplomate et un virtuose du consensus. Ses valeurs sont claires, de même que sa vision pour l'avenir. Je suis sûr qu'il recevra tout l'appui et toutes les ressources dont il a besoin pour guider l'OIT vers de nouveaux sommets.

Il faut dire aussi qu'en élisant Guy Ryder vous avez aussi pris une décision inédite: c'est la première fois que quelqu'un du groupe des travailleurs est élu à la direction générale, ce qui ne peut à mon avis qu'être enrichissant pour l'Organisation. Pour ma part, j'étais le premier à venir du monde en développement; Guy est le premier à venir du mouvement syndical, et il apportera ainsi une valeur ajoutée. Je vous remercie donc et me réjouis de la présence de Guy parmi nous.

Au moment où je m'apprête à commencer une nouvelle étape de ma vie, au moment où je regarde en arrière en me demandant comment j'ai travaillé, plusieurs idées me viennent à l'esprit, que j'ai envie de partager avec vous.

D'abord, il faut agir avec conviction et selon ses propres valeurs. Il faut défendre ce en quoi l'on croit. Être ambitieux dans la conception et prudent dans l'application. Savoir écouter les autres mais être sourd au cynisme. Il faut savoir que rien ne remplace le travail d'équipe, que le multilinguisme et le multiculturalisme sont positifs. Il faut s'enorgueillir de son identité et respecter la différence. Il faut apprécier le travail des autres, quels que soient leur rang ou leur importance. Il faut penser à soi et, en même temps, aux autres. Persévérer, sans s'obstiner, être sûr de soi et humble. Et il faut être résilient, comme on dit aujourd'hui, car la chance peut tourner, le succès n'est pas toujours au rendez-vous et le doute est permis. Il faut faire les choses avec sérieux mais ne pas se prendre au sérieux. Reconnaître que la vie personnelle est plus importante que la vie professionnelle; rester à l'écoute de soi-même et bien se connaître. Enfin, il faut accepter de n'être pas toujours le chef.

Je reconnais que je n'ai pas toujours suivi ces règles de vie: je suis un être humain parfaitement imparfait. Je voudrais donc remercier Adriana Santa Cruz, mon épouse, qui a certainement fait les frais de mon incohérence vis-à-vis des règles que je viens d'énumérer.

(L'orateur poursuit en espagnol.)

C'est une compagne, une source d'inspiration, une conseillère, quelqu'un qui m'a ouvert les yeux, qui a toujours été franche avec moi, qui m'a toujours aidé à réfléchir et a toujours réfléchi avec moi. Beaucoup de ce que j'ai pu faire, de ce que je suis aujourd'hui, je le lui dois.

(L'orateur poursuit en anglais.)

Je me suis décidé à partir plus tôt, mais vous aurez compris que je garderai l'OIT dans mon cœur.

Je voudrais citer un passage de la lettre que j'ai adressée au Conseil d'administration pour lui annoncer mon départ anticipé. Je disais que j'exercerai jusqu'au jour du départ toutes mes fonctions de Directeur général et que, le moment venu, je passerai le témoin à mon successeur. Comme je vous l'ai dit Guy et moi allons préparer la relève. Je disais aussi que je continuerai d'être actif dans les affaires nationales et internationales, mais à un rythme plus paisible, et que je resterai toujours au service de l'OIT et de ses valeurs, que je respecte si profondément. J'aime notre Organisation, je l'aime de mille manières et à un point que je n'aurais jamais pu imaginer quand j'ai été élu la première fois. Des relations et des amitiés durables en sont nées. Merci de votre confiance et de l'honneur que vous m'avez fait.

Pour conclure, je voudrais encore vous faire part de deux citations, qui reflètent assez fidèlement ce que je ressens. Rûmi, le grand poète persan, a dit «quand quelque chose vient de l'âme, ce sont des flots de joie qui vous envahissent». C'est ce que j'ai ressenti pendant toutes ces années de collaboration avec vous, j'ai senti ces flots de joie.

La deuxième citation, anonyme, dit «on ne laisse jamais personne derrière soi: on emmène toujours un peu de l'autre et on laisse quelque chose de soi». C'est on ne peut plus vrai, c'est exactement ce que je ressens.

Et maintenant, après ces citations, je voudrais revenir à l'espagnol parce que je vais citer le grand poète Pablo Neruda.

(L'orateur poursuit en espagnol.)

Dans une de ses odes, il a écrit «J'ai eu beaucoup de chance. J'ai pu connaître la fraternité humaine. Et connaître la fraternité humaine c'est un merveilleux don de la vie. Sentir l'amour de ceux que l'on aime, c'est le feu qui alimente la vie.» Et ce feu de vie, je le sens dans mon cœur, où je vais garder et chérir les souvenirs de l'OIT.

Et là, c'est inévitable, je pense à ce qui m'attend, à ma nouvelle réalité, à ce que va être ma nouvelle vie, à pourquoi je m'en vais, je rentre chez moi, je suis très content, j'ai très envie de rentrer chez moi. Le Chili, l'Amérique du Sud, l'Amérique latine, c'est moi, et je tiens à remercier la ministre Matthei, d'être venue et de m'avoir remis une lettre du Président du Chili, une belle lettre qui évoque le travail que j'ai accompli ici.

Et je tiens à dire un grand merci aux amis, camarades, députés chiliens, qui sont là-haut. Merci à tous les amis latino-américains, au ministre péruvien, merci infiniment, c'est un très beau discours que vous avez prononcé et, petit à petit, je me réadapte, je me remets à ma langue maternelle, je vais parler de moins en moins anglais et de plus en plus espagnol, un bon équilibre pour l'avenir.

Merci infiniment, vous m'avez apporté beaucoup, vous m'avez communiqué beaucoup de choses, j'en suis extrêmement touché, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais, comme je vous l'ai dit au début. Il y a des moments qui sont pour l'histoire, il y a des moments que l'on garde à jamais dans son cœur, de même que la Conférence dans son ensemble, qui m'a si chaleureusement témoigné son affection. Je vous remercie du fond du cœur.

Original espagnol: Le PRÉSIDENT

Monsieur le Directeur,

Au nom du Bureau, nous voudrions vous remettre ce modeste cadeau pour rendre hommage à la lutte permanente que vous avez menée pour la justice sociale, la dignité de l'être humain et pour les principes et droits fondamentaux au travail.

Merci beaucoup à tous les orateurs qui ont pris la parole dans le cadre de cette séance spéciale.

(La séance est levée à 17 h 45.)

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Page</i>
<i>Séance spéciale</i>	
Hommage au Directeur général du BIT	1

.....
: Le présent document a été tiré à un nombre restreint d'exemplaires afin de réduire autant que possible l'impact sur :
: l'environnement des activités de l'OIT et de contribuer à la neutralité climatique. Nous serions reconnaissants aux :
: délégués et aux observateurs de bien vouloir se rendre aux réunions munis de leurs propres exemplaires afin de ne :
: pas avoir à en demander d'autres. Nous rappelons que tous les documents de la Conférence sont accessibles sur :
: Internet à l'adresse <http://www.ilo.org>. :
.....